

Analyse de Princesse Mononoke

Le triomphe de Mononoke Hime peut paraître paradoxal. En prenant le contre-pied de ses travaux précédents et en livrant une oeuvre plus complexe et plus hermétique, Miyazaki obtient en effet son plus gros succès, pulvérisant tous les records au box-office.

Ancré dans la culture et la mythologie japonaise, Mononoke Hime fait s'entremêler une multitude de significations cachées et autres symbolismes religieux (notamment shintoïstes). Mais il n'y a pas de quoi rebuter le spectateur qui a un minimum d'ouverture culturelle. Il n'est en effet pas nécessaire d'être japonais pour apprécier les beautés et les richesses inépuisables de ce chef-d'oeuvre. Au contraire, chacun peut y voir ce qui le touche le plus, sans pour autant se "perdre". Peut-être parce que ce nouvel hymne à la tolérance et à la vie, est d'abord une expérience unique et bouleversante qui va au delà des frontières culturelles.

Un récit épique et bouleversant

La presse a souvent insisté sur la complexité du scénario mais on ne peut pas dire que l'histoire de Mononoke Hime soit compliquée, même s'il est déjà moins évident d'en apprécier toute la symbolique. Beaucoup de spectateurs peu habitués à l'animation japonaise ont en fait surtout été déroutés par le traitement, inhabituel pour un dessin animé. Notre vision manichéenne du monde est en effet mise à dure épreuve... Ce n'est pas l'habituelle lutte entre le bien et le mal. Il n'y a ni « méchants » ni « gentils », mais juste des protagonistes qui ont une vision différente du futur et qui défendent leurs intérêts. Ils ont chacun leurs défauts, mais les animaux comme les forgerons combattent pour leur survie. Le conflit naît de l'incompréhension et de l'absence de dialogue, chacun restant sur ses positions.

Ce n'est pas souvent qu'un film d'animation nous montre que, dans le monde, rien n'est blanc ou noir. L'exemple d'Eboshi est frappant. Que penser de cette femme? Notre sentiment envers elle oscille entre colère et profonde admiration. Et comme elle, les autres protagonistes sont placés sous le signe d'une troublante ambiguïté.

Même Ashitaka, l'âme la plus pure de l'histoire, n'est pas exempt de sentiments haineux par moments. C'est en fait un personnage qui évolue mentalement et physiquement tout au long du film. Son parcours est celui d'un jeune homme qui cherche à se soigner, à se purifier. C'est une des conditions qui lui permettra d'atteindre l'harmonie intérieure. Dans son périple, il rencontre la haine, l'amour, le désespoir et perdra son innocence originelle. On vibre, on souffre avec lui. Comme lui, on se sent concerné par cette lutte de civilisation. Comme lui, on aimerait pouvoir concilier les intérêts de chacun. Comme lui, on se rend compte comme il est difficile de porter sur le monde un regard lucide...

Ashitaka n'est pas ce genre de héros qui réussit tout, mais devant chaque difficulté il tente quelque chose. Sa quête est d'abord spirituelle, mais elle inclut aussi l'action. C'est toute la force des oeuvres de Miyazaki comme Mononoke Hime ou Nausicaä d'exprimer une philosophie à travers les actes. Mais à la différence du "messie" vêtu de bleu qui avait une destinée toute tracée, Ashitaka crée plus la sienne.

Mononoke Hime est un spectacle visuel éblouissant mais il appartient aussi à cette catégorie de films que l'on a toujours plaisir à revoir, rien que pour la richesse de son contenu. Sa longueur est assez inhabituelle pour un film d'animation. Mais le tout est d'une cohérence parfaite. Aucune scène n'est superflue, chacune participant à la signification générale du récit. Cela aurait été un crime de

faire des coupes (les films du studio Ghibli ne sont pas des produits mais des oeuvres!).

Si tout le monde est d'accord pour qualifier Mononoke Hime de récit épique, beaucoup de spectateurs ont reproché une absence d'émotion... Peut-être faut-il apprécier (sans forcément la comprendre) la culture asiatique pour ressentir les torrents d'émotion qui traversent le film... Dans cette oeuvre, le souffle nous transporte, les personnages sont bouleversants d'humanité et la tragédie qui nous est contée nous touche au plus profond de nous-mêmes.

Sans aucun sentimentalisme, Miyazaki arrive en effet à nous faire sortir du cinéma empreints d'un indescriptible sentiment de mélancolie. Même si le dénouement comporte de nombreux aspects positifs (les conflits prennent fin, chacun est libéré de sa malédiction, le sol refleurit), ce n'est en effet pas la joie qui l'emporte. En premier lieu, l'amour impossible entre les deux héros est d'autant plus touchant qu'ils ont appris à se respecter (dans leurs convictions) et qu'ils ont ouvert leur cœur l'un à l'autre.

Mais c'est surtout la mort du Dieu-Cerf et tout ce qu'il s'ensuit qui donne matière à méditer. Sa disparition marque la fin d'une ère, celle d'un monde peuplé de démons et merveilles. Plus rien ne sera jamais comme avant. Ce ne seront plus les mêmes forêts. Les animaux gigantesques et les esprits disparaîtront avec les derniers représentants du clan Moro et le Kodama de la dernière scène. On ressent un immense vide comme si on avait la nostalgie de ce monde imaginaire, quasi mythologique et pourtant plausible où le rapport entre la nature et l'homme était différent. L'héritage du Dieu-Cerf (la végétation qui a repoussé à vue d'œil) est plein d'espoir mais aussi tellement fragile...

Princesse Mononoke peut ainsi être vu comme une immense tragédie car c'est l'histoire d'un changement. Et comme tout changement, il ne peut être que douloureux. Miyazaki nous fait le récit d'un moment confus de l'histoire, celui de la rupture d'un équilibre qui aboutit fatalement à un autre. Meilleur ? A chacun d'en juger. Ce bouleversement qui, dans le film, concerne le Japon médiéval peut parfaitement être retranscrit à la réalité de notre époque.

De l'importance de la nature, de l'importance de l'amour

Comme dans Nausicaä, Totoro et Pompoko, Mononoke Hime explore les relations entre les hommes et la nature. Le réalisateur a su éviter toutes les simplifications démagogiques inhérentes à ce thème. Il ne nous montre pas des hommes "méchants" maltraitant une nature pourtant accueillante et bienfaitrice qu'un gentil héros va sauver. Mononoke Hime n'est pas un film écologique au message basique, ni même une oeuvre militante. Il se contente de nous présenter les deux camps et leurs motivations (qui peut prétendre détenir la solution?). Par le biais d'un récit allégorique chargé de symboles, l'auteur nous invite à une prise de conscience. Il nous montre comment l'homme, en « s'émancipant », peut s'exclure d'une dimension essentielle de son existence.

On a rarement vu une représentation aussi forte de la nature dans un film... Elle est montrée dans toute sa splendeur, son mystère, mais aussi sa cruauté quand elle se sent menacée. Excepté le Shishi Gami, les dieux sont représentatifs de l'hostilité de cette nature qui se sent agressée. Elle se révolte contre des hommes, pour qui l'affirmation de soi est devenue conquête et destruction, là où auparavant existaient le respect et la crainte des éléments naturels. Dans Mononoke Hime, la nature est un impressionnant pouvoir, mais qui ne cesse de décroître au fur et à mesure que l'humanité s'émancipe. Ainsi, les divinités animales voient irrémédiablement leur taille et leur intelligence diminuer au fil des générations, certaines allant jusqu'à perdre la parole. Au fur et à mesure que le film avance, on sent le combat perdu d'avance pour la nature, d'autant que le Dieu de la forêt reste en dehors du conflit.

Son comportement, qui pourrait passer pour de l'indifférence, cache en fait des intentions totalement étrangères à la pensée humaine. Le Shishi Gami est plus qu'une simple divinité. C'est l'incarnation de l'équilibre naturel. Il dispense la vie et la mort à sa guise, sans qu'aucun jugement de valeur n'entre en ligne de compte. L'agression de dame Eboshi à son encontre brise l'équilibre et entraîne une furie destructrice à laquelle rien ne résiste. Cette scène apocalyptique où la forêt meurt, où les kodamas tombent par milliers et où le corps décapité du Shishi Gami prend des proportions effrayantes, absorbant toute vie à son contact, est véritablement cauchemardesque. Tel un mauvais rêve, la scène paraît épouvantable et irréelle. Mais, lorsqu'il prend fin et que San et Ashitaka se réveillent, le monde a définitivement changé...

L' amour est un autre thème important de Princesse Mononoke, ce qui peut sembler surprenant pour une oeuvre de Miyazaki. Exceptée plus tard, dans Le château ambulant, rarement une romance n'a été traitée de façon aussi explicite dans la filmographie du réalisateur. Mais loin de sombrer dans une bluette romantique, l'histoire entre San et Ashitaka symbolise en réalité cette alliance nécessaire entre l'homme et la nature. Si cette romance peut paraître frustrante dans son dénouement, elle ne reflète en fait que les relations entre la Nature et l'Homme, entre attraction et répulsion. De plus, cette conclusion inhabituelle rend la relation entre les deux héros étonnamment magnifique. Si Ashitaka et San se séparent, ce n'est pas par fatalisme, mais par respect du choix de l'autre. Ils n'appartiennent pas au même monde, ils n'ont pas les mêmes convictions, et pourtant ils ont réussi à s'ouvrir mutuellement leurs coeurs. Les deux amoureux ne se verront qu'occasionnellement, sans certitude que leur relation durera; après ce qu'il ont vu et ce qu'ils ont vécu, ils ne sont plus assez naïfs pour demander des garanties ou faire des promesses...



Une autre grande relation d'amour qui illumine le film est celui contre-nature que se vouent San et sa mère, la louve Moro. Bien que San n'ait jamais été et ne sera jamais complètement louve, Moro l'aime comme sa propre fille. Et les preuves de cet amour sont nombreuses. Elle ne touchera pas à Ashitaka par respect des convictions de sa fille. Elle ira même jusqu'à proposer à San de partir partager sa vie avec le jeune homme. Enfin, alors qu'elle avait réservé ses dernières forces pour tuer Eboshi, Moro se sacrifiera pour arracher San des tentacules d'Okkotonushi.

Enfin, on ne peut qu'admirer la compassion que Dame Eboshi éprouve pour les personnes rejetées par le système féodal japonais. Elle a soigné elle-même des lépreux, accueilli de jeunes femmes destinées à la prostitution et de modestes vachers, et elle leur a donné à tous une dignité et des raisons de se battre. Dans sa quête d'une société utopique où ses protégés pourront vivre dans la prospérité et la sécurité, elle génère un désastre. Malgré cela, elle reste aimée et respectée de tous.

Dans Mononoke Hime, bien que le combat homme/nature prenne une dimension onirique, il reste profondément humain car il est le théâtre de nombreux amours contradictoires. Plus que la haine féroce que se vouent les différentes parties, ce sont finalement l'amour de San et celui de Dame Eboshi pour leurs clans respectifs qui sont le pilier central du conflit. Mêler avec une telle profondeur tragédie monumentale et sentiments humains, destin collectif et moments d'intimité, constitue une des plus grandes réussites de Hayao Miyazaki.

Le nouveau Cinéma : "Hayao Miyazaki se ressource au plus profond de la tradition médiévale japonaise et orchestre un conte fantastique aux ramifications narratives particulièrement fouillées. (...) Dans la forme, le septième long métrage de Miyazaki est une splendeur qui puise au plus

profond de la tradition esthétique japonaise. (...) "Princesse Mononoke" est en quelque sorte le chaînon manquant qui relierait l'art ancestral des estampes japonaises à la modernité des mangas. Cette héroïque fantaisie surgie du fond des temps est à la fois un authentique choc visuel et un périple initiatique envoûtant à travers le dédale d'un univers de contes et de légendes." (Jean-Philippe Guérand)

Studio magazine : "'Princesse Mononoke" peut se regarder de plusieurs façons : comme un film d'aventures féérique au rythme endiablé, ou comme une fable écologique intemporelle retraçant la lutte entre les forces de la nature et celles du progrès ; enfin, on peut y voir un film sur les méfaits de la guerre, la haine qu'elle engendre dans les coeurs et les meurtrissures qu'elle laisse dans les chairs, et à laquelle, d'ailleurs, le cinéaste a été confronté enfant. Cette combinaison de noirceur et de poésie, de danger et de plénitude fait tout le charme de "Princesse Mononoke". Et c'est tout le talent de Miyazaki, qui peut faire naître le merveilleux comme l'angoisse au détour de chaque plan. Alors, avec bonheur, on se laisse transporter par le courant de cette histoire fantastique, rythmée par la magnifique musique de Joe Hisaishi, que seul un très grand conteur pouvait imaginer."

Première : "Miyazaki invite à prendre conscience de l'espace et du temps en inventant des images qui fonctionnent comme les souvenirs d'une vie antérieure, mythifiée mais plausible, dans laquelle l'équilibre entre les forces de la nature est différente." - "C'est beau et tragique. C'est aussi une leçon d'humilité".

Mad Movies : "Disons le carrément, Princesse Mononoke est un film somme, une œuvre d'une exceptionnelle richesse thématique et sémantique, un véritable monument du cinéma... Jamais la magie du 7ème art ne s'était soumise à ce point aux désirs d'un seul homme... Si vous n'avez qu'un film à voir cette année, allez voir Princesse Mononoke. S'il y en a deux... retournez-y ! " - "(...) un chef d'œuvre qui ne livrera jamais tous ses secrets, un morceau de pellicule sur lequel les critiques ne cesseront pas de fantasmer, une pure utopie de cinéophile, l'idéal esthétique et sémantique d'un homme marchant éveillé dans son rêve." (Bertrand Rougier)

Les cahiers du cinéma : "Au lieu de rêver à de douteux plans-mondes exhaustifs où tout serait visible, Miyazaki fait des prélèvements et travaille à réorganiser l'espace en vrai metteur en scène. Mieux : dans ce film où le héros peut tout rencontrer, et surtout des créatures hybrides à la nature instable, la question de l'altérité est centrale. On craignait que tout se vaille, mais le clignotement des identités fait que rien n'est indifférent. Quant à l'évident rapprochement avec le jeu vidéo, il ne prend pas la forme d'une imitation mais résulte de convergences technologiques et narratives, d'un échange fructueux. Avec, surtout, l'idée excitante d'une suite de mondes à découvrir, cachés, inouïs, jamais vus - pas de temps à perdre : vite, tout faire pour passer au plan et au niveau suivant."

Le Monde : "Les qualités spectaculaires du film tiennent [...] à des procédés cinématographiques plutôt qu'à ceux particuliers à l'animation. Cela suffirait à signer la singularité de ce qui est à la fois un film de distraction très réussi et un dessin animé différent des canons imposés par le format Disney. Mais l'œuvre maîtresse des studios Ghibli, la société de Miyazaki qui, avec Princesse Mononoke, a pulvérisé les records de fréquentation au Japon, recèle surtout un étonnant scénario - exactement celui qui serait refusé par les majors pour excès de complexité." - "Princesse Mononoke réussit donc ce prodige de susciter à la fois l'élan de satisfaction d'un récit d'aventures mené à bride abattue et la stimulante interrogation sur le sens jamais prévisible que prendra le récit." (Jean-Michel Frodon)

Fluctuat.net : Si l'univers que Miyazaki a élaboré se révèle profondément singulier, c'est avant tout par sa cohérence. Les éléments y développent une réelle réflexion sur la place de l'homme dans son environnement. Inscrits dans un tableau cosmogonique, les images, magnifiques, sont surprenantes. Mais nulle gratuité, nulle recherche d'inédit ne guide tout cela. La signification et la symbolique

priment toujours sur la forme." - "De la rencontre de Ashitaka et de la princesse Monoké surgit une troublante impression érotique. Le héros, caché, observe la jeune fille suçant une plaie au flanc droit d'un loup. Soudain, elle se retourne et l'aperçoit. La seconde où leur regard se croise, alors qu'elle essuie violemment ses lèvres souillées de sang, est ainsi d'une rare intensité. Intensité d'autant plus étrange que nous assistons aux actes de créatures nées de l'encre et du celluloid. Mais, par le jeu des paradoxes, la force de cet instant provient peut-être de ce statut même." (M.Merlet)

Positif : "Soumettez-vous à la magie de la frise épique, à la "Princesse Mononoke". Quel tour de prestidigitation que ce drame historique ! Car les feux d'artifice jaillissant du film d'animation illuminent les procédés optiques classiques du cinéma de "chair et d'os". (...) Intrigue de hauts faits à la Kurosawa ; action haute en couleur. Bruyantes, violentes, riantes les altercations entre la "forteresse cachée" entourée de palissade et assaillants ne relèvent-elles pas du western ? L'ambiguïté du "happy end" du mélo ? Car ce panorama complexe où dominent traits de visage, silhouettes des corps des personnages "en pagaille", où le dialogue en tant que tel a peu de place, même si les voix des animaux anthropomorphes sont parfaitement "audibles" (serait-ce un reflet de la technique des "bulles" ?), où le montage et la profondeur de champ alternant entre fulgurance de mouvement et plénitude de contemplation, est également rehaussé d'humour."

Cineline : Note: 4 Petits Yeux (Meilleure note du mois): "Une date dans le cinéma d'animation" - "Sur la forme, Hayao Miyazaki relaie magistralement son récit par de merveilleuses images, visions pastorales d'une nature pratiquement vierge. Visions aussi des créatures qui la peuplent, du Dieu-Cerf à ces esprits pacifiques au corps translucide. Des images toujours d'une exceptionnelle beauté, poétiques, lyriques... Et vraiment terrifiantes lorsque le cinéaste manifeste son appréhension de la fin des temps par la métamorphose de la représentation ultime du Bien en symbole absolu du Mal. L'un des grands moments de cette passionnante fresque légendaire, de ce conte au carrefour de tous les mythes universels. Sublime."

Libération : "Le foisonnement des détails et la vitesse des péripéties, la manière dont le film ne cesse de varier la tonalité des séquences, avec de brusques changements d'échelle, de l'aventure intime au destin collectif, la beauté chromatique bouleversante de certains plans, le souffle élégiaque traversant l'ensemble du récit pendant plus de deux heures, culminant avec l'apparition nocturne d'un dieu de gaze translucide et bleuté, tout concourt à faire de ce film des studios Ghibli qui aura nécessité trois ans de travail et quelque 140 000 cellos, et littéralement lessivé son auteur, un objet d'émerveillement et de sidération absolue." - "On se frotte les yeux sans trop comprendre, et on voudrait surtout que ça ne s'arrête jamais." (Didier Perron)

Télérama : "Avec ses amples mouvements de foule, ses ruptures de ton, ses visions fulgurantes – Mononoke chevauchant telle une elfe en furie un loup géant sous la pluie – la mise en scène est éblouissante. Sur une superbe musique de Joe Hisaishi, musicien attiré de Kitano, Miyazaki orchestre d'étranges moments où l'invention graphique fait naître une poésie sauvage. Le Mal sort d'un sanglier sous la forme d'une myriade de vers lumineux. Des petits esprits pacifiques aux corps translucides apparaissent soudain dans les arbres et processionnent sur les branches en dodelinant. Malgré sa durée (2h15) et un trait moins heureux dans les gros plans, Princesse Mononoke passionne et envoûte. Le renouveau mondial du cinéma d'animation se confirme." (Bernard Génin)

Www.construire.ch : "Miyazaki nous offre la vision d'un monde inextricable, insoluble. Où le bras de fer entre les hommes et la nature ne peut mener qu'à une destruction massive et à l'automutilation. A l'instar des dernières images de terres noires et brûlées qui ne porteront plus jamais la forêt originelle. Bien sûr, la nature renaîtra de la cendre. Bien sûr, la diversité du végétal resurgira. Mais différente, comme disciplinée, coupée dans son élan. En tuant la magie des lieux, qu'avons-nous perdu?" (Patricia Brambilla)

Production

Miyazaki a commencé à travailler sur le scénario détaillé en août 1994. Victime du "syndrome de la page blanche" en décembre, il prend une pause pour réaliser le fabuleux clip musical *On Your Mark* pour un groupe japonais. En avril 1995, il achève la proposition de projet et le mois suivant, il commence à travailler sur le storyboard. Le travail d'animation débute en juillet 1995 pour être achevé en juin 1997, moins d'un mois avant la première. *"Avec Mononoke, nous avons failli ne pas avoir tous les storyboards parce que je les ai dessinés au fur et à mesure et ne les ai terminés qu'au tout dernier moment. Ainsi, personne n'a su, jusqu'au dernier moment, ce qu'était le film dans sa totalité."* Au final, de tous les films réalisés par le Studio Ghibli, *Mononoke Hime* a été le plus long à produire mais aussi le plus coûteux jusqu'alors.

Mononoke Hime sort le 12 Juillet 1997 et atteint rapidement la première place au box-office, toutes productions confondues. Elle dépasse *E.T.*, jusqu'alors détenteur du record d'entrées au Japon. Le film reste huit mois en projection et fin mars 1998, il a déjà rapporté près d'un milliard de francs (pour un investissement de 120 millions de francs). *Mononoke Hime* est le film événement de la décennie. Avec 13,6 millions de spectateurs, il a attiré plus d'un japonais sur dix dans les salles, ce qui est exceptionnel pour une population qui va peu au cinéma par rapport aux américains. La vidéo sortie peu après battra aussi tous les records avec quatre millions de copies vendues (dont la moitié dans les trois premières semaines).

A l'instar de *Titanic*, un tel succès pour le film de Miyazaki défie la logique. Comment une production si sérieuse, se déroulant dans le Japon du XV^{ème} siècle, a-t-il pu quasiment devenir un phénomène social? Miyazaki est très populaire au Japon et son annonce, juste à la sortie du film, de mettre un terme à sa carrière (d'animateur en réalité) a fait l'effet d'une bombe. Les gens se sont précipités pour aller voir l'ultime oeuvre d'un réalisateur de génie. Et le film, d'une qualité exceptionnelle, n'a pas déçu.

Projeté dans de nombreux festivals, *Mononoke Hime* reçoit une cinquantaine de prix. En particulier, il remporte le prix du meilleur film aux Japan Academy Awards en 1998 et est le représentant japonais aux Oscars cette même année, sans remporter le prix.

Distribution internationale

C'est Disney qui, à défaut d'acheter le studio Ghibli, s'est procuré les droits de diffusion de *Mononoke Hime* dans le monde. Le contrat a été signé alors que *Mononoke Hime* était toujours en cours de production. Le film coûtant très cher (2,3 milliards de yens), les producteurs pensaient que les bénéfices de l'exploitation au Japon seraient insuffisants. Est venue alors l'idée de faire une exploitation internationale. Des studios sont contactés pour opérer cette sortie, mais seul Disney satisfait aux exigences de qualité de Miyazaki.

Miyazaki a réussi à imposer à Buena Vista Home Entertainment de ne pas couper une seconde du film et de ne pas changer la musique, excepté la chanson-titre qui est interprétée en anglais. L'adaptation est confiée au célèbre Neil Gaiman. Néanmoins, la version américaine réussit

représentations de la forêt, notamment, sont de toute beauté tant au niveau de la composition, de la finesse du dessin, qu'au niveau des couleurs. Miyazaki et son équipe ont visité de l'île de Yakushima pour s'inspirer de ses forêts denses et de ses montagnes escarpées.



Le travail sur l'eau, élément ô combien difficile à représenter en animation, est remarquable. On peut noter par exemple que l'eau change en fonction de l'angle de prise de vue. Par ailleurs Miyazaki prend le parti de s'éloigner de la représentation habituelle bleue et opaque de l'eau dans les films d'animation. Ainsi l'eau du lac du Shishigami est en même temps transparente et sombre, presque noire. De même, l'eau des torrents, chargés de boue, est représentée marron plutôt que bleue.

Bien que Princesse Mononoke soit le premier film du studio Ghibli à utiliser de manière importante l'outil informatique, les images digitales se fondent parfaitement à l'animation cellulo. Par ailleurs, la richesse des effets visuels provient encore principalement des techniques traditionnelles: dessins à la main et peintures sur cellululos. Cent des 1600 plans du film ont été réalisés à l'aide de l'ordinateur. Voici une rapide énumération des procédés d'infographie utilisés:

- **Les images de synthèse** : dans Princesse Mononoke, le but était de créer des images de synthèse s'intégrant parfaitement à l'animation sur cellululos, c'est-à-dire préservant le côté artisanal de l'image. Exemple d'IS: une séquence 3D pour la scène où le Tatari Gami voit une masse de tentacules ressemblant à des vers sortir de son corps...



- **Le mapping** : C'est un procédé créant l'illusion d'un changement de décors lors d'un déplacement rapide. Cette illusion provient des mouvements de la "caméra". Les seules images nécessaires sont les éléments du décor et les personnages. L'ordinateur crée le mouvement, donnant espace et profondeur à la scène. Exemples de mapping: scènes où Ashitaka chevauche Yakkuru.



- **Le morfing** : Cette technique est utilisée pour montrer le changement et le passage du temps, avec modification d'une image ou des images enchaînées. Exemples de morfing: la décomposition du Tatari Gami ou encore la pousse de la jeune végétation à la fin du film.



- **Le particule** : Ce procédé permet de produire des particules lumineuses qui semblent se mouvoir comme des choses vivantes. Elles sont animées selon des lois physiques classiques (gravitation, direction du vent, tourbillon...). Exemple de particule: les globules qui

s'échappent du corps du Faiseur de montagne ont un comportement très réaliste.



- **Mixage de plusieurs niveaux de dessins :** Le mixage par ordinateur permet le mélange de plusieurs niveaux de dessins. Ce n'est pas très différent du mixage traditionnel optique mais la qualité est meilleure, le rendu plus convaincant et la marge de manoeuvre plus grande.



- **Mise en couleur digitale :** C'est simplement scanner l'image, la digitaliser et lui appliquer des couleurs. Ce procédé a été d'un grand secours pour alléger le travail de l'équipe et accélérer la production.

La bande sonore et la musique

Une fois de plus la bande-son est merveilleuse. Rarement les silences et les bruits naturels en contrepoint de la musique et des dialogues n'ont servi à ce point le récit et mis en valeur les moments de tensions, comme le silence total dans la scène du Dieu-cerf guérissant Ashitaka donnant l'impression que le temps s'est arrêté.

La sublime bande originale de Mononoke Hime a été une nouvelle fois composée par Joe Hisaichi. Cette sixième BO pour un film du studio Ghibli est encore une réussite éclatante. Comme à son habitude, Hisaishi a composé plusieurs thèmes principaux qui sont interprétés de diverses manières selon les scènes. Ce sont des compositions magnifiques qui imprègnent le spectateur et lui reviennent par la suite constamment en mémoire.

La musique contribue beaucoup au souffle épique qui nous transporte tout au long du film. Hisaishi y alterne des thèmes symphoniques somptueux avec des morceaux plus calmes, d'une grande pureté. En particulier, la chanson-titre, interprétée par un jeune homme de 28 ans, Yoshikazu Mera, est bouleversante. Elle surgit de nulle part, au milieu du film, lorsque Ashitaka se réveille au côté de San dans la caverne. La tristesse de cette mélodie cristalline est celle d'une profonde blessure intérieure.

Paroles de la chanson:

Haritsumeta Yumi no Furueru Tsuru yo	(La corde frémissante d'un arc tendu)
Tsuki no Hikari ni Zawameku Omae no	(Ton cœur est troublé par le clair de lune)
Kokoro	
Togisumasareta Yaiba no Utsukushi	(La beauté d'une lame acérée)
Sono Kissaki ni Yoku Nita Sonata no	(Ton esprit semblable à son tranchant)
Yokogao	(Ton cœur sincère se cache derrière la tristesse
Kanashimi to Ikari ni Hisomu Makoto no	et la colère)
Kokoro wo	(Les esprits de la forêt le savent)
Shiru wa Mori no Sei	(Seulement le Mononoke)
Mononoke Tachi dake	(Seulement le Mononoke)
Mononoke Tachi dake	

Sites à consulter:

<http://membres.lycos.fr/mononoke/>

<http://www.filmdeculte.com/>

www.butu-connection.net/films/mononoke.php

Site très complets (nombreuses fiches)